

CHRONIQUES DU TEMPS VIALATTE

9 > Chronique de la barbe à papa



29 AOÛT 1961

Où l'on se réglera, une fois de plus, de cet humour visionnaire et tendre. Dès le début de années soixante, Vialatte prévoyait quelle importance prendraient le commerce, la marchandise et l'illusion dans la vie de l'Homme moderne.

PROCHAINE CHRONIQUE
DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

■ WEB

Retrouvez plus d'infos sur www.alexandre-vialatte.com

■ L'ANNÉE VIALATTE

Vient de paraître

Un foyer épistolaire, correspondance Alexandre-Hélène Vialatte (1928-1962). Une édition de l'Association des amis d'Alexandre Vialatte, avec l'aide du CRDP de Clermont-Ferrand. Cette correspondance en 2 volumes comprend plus de 2.400 lettres.

Renseignement, commande. Association des amis d'Alexandre Vialatte, 11, rue d'Assas 75006 Paris.

A paraître le 20 octobre

Vialatte à La Montagne, une coéditions Julliard/Centre France-La Montagne. Dernier temps fort de « 2011, Année Vialatte ». L'ouvrage est composé des 13 chroniques que nous republions depuis janvier, plus une brassée d'autres parrainées par des vialattiens de renom : Laurence Cassé, Pierre Jourde, Marie-Hélène Lafon, Philippe Meyer, Amélie Nothomb, Pascal Ory, François Tallandier, Denis Tillinac, Bertrand de Saint-Vincent, Philippe Vandell...

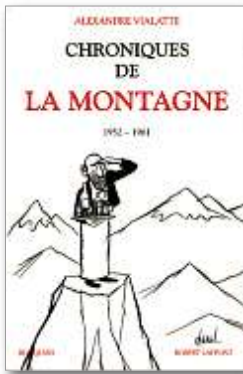
A voir en octobre et novembre

Le bestiaire de Philippe Kaepelin (1918 - 2011), au Musée de La Benche à Brive (Corrèze), à l'initiative de la Ville. (Voir l'hommage qui lui est rendu sur le site www.alexandre-vialatte.com).

Que devient l'homme ? On le trouve dans les foires. Il y vend de la « barbe à papa ».

Avec une extrême dignité. Il renverse la tête en arrière pour que sa belle barbe s'étale bien sur son jabot. Et il vend de la « barbe à papa ». Il a l'air du poète Homère à l'époque de ses grands malheurs et de sa vieillesse majestueuse, ou d'un de ces rois du temps où il y avait de vrais rois ; avec une grande barbe carrée ; sur un fauteuil en fer forgé par saint Éloi. Il est royal, il est solennel, il confère à sa marchandise une noblesse qu'on n'attendait pas d'un produit si futile en soi, si ignoré de la diététique, si oublié des statistiques, si négligé par la haute banque, si réservé à la seule poésie. Car la « barbe à papa », pour ceux qui ne le savent pas, est une espèce de coton hydrophyle comestible, volumineux, inconsistant, une neige lyrique qui fournit aux enfants des hommes la nourriture la plus chimérique de la terre (à l'exception de la graine de pastèque). Plutôt qu'un aliment c'est un rêve éphémère. On le puise au fond d'une cuve, après avoir touillé, et on le mange au bout d'un bâton que l'opérateur vous tend avec solennité, le brandissant à la façon d'un sceptre, d'un goupillon ou du flambeau de la Liberté, comme pour régner, ou pour bénir, ou encore pour éclairer le monde. On voit par là combien, livré au seul génie du petit commerce, l'homme peut élever l'homme au-dessus de l'homme, l'objet au-dessus de son apparence, et parfois même la marchandise au-dessus de son prix.

Il ne cesse de monter, et de faire monter l'homme. Comme le bœuf (*). La femme, au contraire, ne cesse de se vautrer dans la fange



Retrouvez l'intégralité des Chroniques publiées par Alexandre Vialatte dans *La Montagne* (1952-1971), dans les deux volumes de la collection Bouquins-Laffont (Préface Charles Dantzig).

Barbe à papa ■ Importance de la même ■ Génie du commerce forain ■ Génie de la presse ■ Mémoires des rois et de leurs valets de chambre ■ De Landru, de M. Bill ■ Records inégalés ■ Génie militaire du dauphin ■ Maladie mortelle de la carpe ■ Comment se tenir à table ■ Autour plutôt que dans le plat ■ Raisons excellentes de la chose ■ Grandeur consécutive d'Allah.



PHOTO RICHARD BRUNEL

et de le pousser dans le ruisseau. Je reviens d'un village lointain où le laboureur trait sa vache, indifférent aux bruits du monde, à la dernière édition d'André Gide, aux beautés de la musique concrète et aux prodiges de l'art abstrait. Tout le sien consiste à envelopper le chèvretton dans la feuille de vigne et à dessiner sur son beurre des losanges ou des chevrons ; une rose des vents sur son armoirie ; une rosace sur son sabot. Il ne sait de la littérature que la réclame du taupicide, qui tue les taupes, et du *lapinophyl*, qui fait pousser le lapin, parce qu'il les voit à l'Alimentation, Ciment, Cercueils, Engrais, Pantouffles » quand il vient acheter son café. C'est sur la place. Elle est nue comme la main, rongée de soleil et battue par les vents. L'esprit y souffle. Il vient d'apporter de la grande ville les dernières inventions de la civilisation ; l'âme même du music-hall ; l'image d'une grande chanteuse ; avec ses plus belles confessions ; avec « *l'aveu qui me fait le plus honte* ». Si le journaliste qui donne ça sait son métier, il a titré : « Je suis la dernière des dégoûtantes ». Et si j'étais son concurrent je donnerais demain : « Je suis plus infâme que le plus immonde sagouin ». Que demande la femme ? Son portrait dans le journal. Nous ne tarderons pas à avoir : « Je suis un résidu de poubelles », par la reine même des chantiers d'épandage ; et ça se vendra comme des petits pains. Jusqu'au jour où on obtiendra que le pape donne en première page : « Je suis le record de l'immondice ». Car on ne peut se passer d'idéal.

Ni de record. Ni de scandale. On a mis l'idéal dans le record du scandale. On fait du scandale le record de l'idéal. Et on trouve dans le

même récipient les souvenirs d'un roi et celui de son valet de chambre, de M. Bill et de « Nini Peau-de-Chien ». C'est ce qui fait bouillir la marmite. Il était urgent que les villages bénéficient de ces progrès importants.

On voit par là combien l'homme élève l'homme par le moyen de la barbe à papa et combien la femme le rabaisse par le moyen des confessions de maman. Quant au dauphin, on le dresse pour la guerre. C'est le plus subtil de tous les animaux. Il a la tête plus grosse que celle de M. Larousse. Les Anglais l'envoient à l'école pour lui apprendre à détecter les sous-marins. S'il est bien sage il aura des prix à la fin de l'année.

Et la carpe ? Elle devient obèse. Elle est atteinte d'*hydropisie ascite*, une maladie qui vient d'Europe centrale et qui la tue en moins d'un an. Il n'y aura donc bientôt plus de carpes. Le professeur Wurtz, cependant, se propose de leur faire des piqûres. Des piqûres au chloramphényle. Produit qui ne les guérira pas mais qui les rendra comestibles. Il les traque dans tous les cours d'eau pour qu'on ne puisse plus pêcher que des carpes injectées.

Enfin M. Barbulaba, un anthropophage repent, vient de publier aux éditions du Savoir-Vivre un ouvrage inquiétant : *Comment se tenir à table*. (Autour, je pense ; et sur des chaises ; plutôt qu'au milieu et dans le plat. Dans le plat il faut se faire tout petit ; on ne peut pas étendre les jambes.)

Et c'est ainsi qu'Allah est grand

(*) Le bœuf du boucher (« Suivez le bœuf », conseille un panneau. C'est une besogne d'alpiniste).